
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 25/3 (1998)

DOI: 0.11588/fr.1998.3.61547

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

termination des Juifs a rencontré peu d'opposition et que les dirigeants du Reich s'y sont ralliés pour gagner les faveurs de Hitler.

Les quatre derniers chapitres du livre sont consacrés à la »destruction« de l'État allemand, puis à la reconstruction et à la réunification. J. s'interroge sur les raisons du succès de la démocratie en RFA. Il estime que la transformation profonde des structures de la société allemande, fruit de la politique d'égalisation des Nazis, mais aussi des pertes de la guerre et de l'après-guerre et du déracinement des douze millions de réfugiés, est l'explication principale du succès. Elle marque la fin des partis de classe ou confessionnels et permet le consensus sur la parlementarisation et le succès des partis de rassemblement. J. décrit le processus qui mène à la réunification de 1990, soulignant qu'elle est la conséquence de facteurs internes et externes: l'effondrement de la RDA sous la pression de la population et de la fuite en RFA, la faiblesse de l'URSS qui a perdu la course aux armements, et la remarquable stratégie du président Bush et du chancelier Kohl. La politique de détente a été, en fait, la poursuite de la guerre froide avec d'autres moyens et a permis l'intégration de la RDA à la République Fédérale d'Allemagne.

J. termine en s'interrogeant sur l'avenir de l'Allemagne et de l'Europe. Il constate que les Allemands abordent le XXI^e siècle avec moins d'assurance qu'ils n'ont abordé le XX^e siècle, malgré la prospérité, l'unité retrouvée, un système parlementaire solide et la paix avec leurs voisins. Il estime que c'est dû, en partie, au poids du passé allemand avec ses deux dictatures, mais aussi à une unité trop récente pour qu'on ait réglé tous les problèmes posés. Après avoir constaté que toutes les guerres européennes ont été la conséquence de tentatives hégémoniques de l'État le plus peuplé, il s'interroge sur les risques que représente pour l'avenir un État allemand de près de 80 millions d'habitants. Même si l'histoire ne se renouvelle pas, tout risque n'est pas exclu. Il estime que l'Allemagne doit, dans son propre intérêt, se maintenir fermement dans l'Alliance occidentale et dans l'Union européenne, et rejeter toute tentation de dominer cette dernière. Mais il est probable que c'est la fin du »siècle allemand« et que les problèmes à l'avenir se poseront à l'Est ou en Asie.

On pourrait soulever, ici ou là, des objections de détails ou de fond sur les thèses développées dans ce livre d'une extrême richesse, et d'une lecture agréable, qui souligne constamment qu'il n'y a pas d'explication monocausale en histoire. Il stimulera assurément la réflexion sur l'histoire récente de l'Allemagne et de l'Europe.

Christian BAECHLER, Strasbourg

Richard CRAMPTON, Ben CRAMPTON, *Atlas of Eastern Europe in the Twentieth Century*, London (Routledge) 1996, XV-297 p.

Où commence l'Est de l'Europe? Au XIX^e siècle, l'Orient, pour les Viennois, débute aux portes de leur ville, pour les Français, à celles de Venise. Telle est, la Grèce exceptée, la formulation très large adoptée par les auteurs de l'Atlas. Elle se rapproche de la classification adoptée par les statisticiens de l'OCDE qui juxtaposaient les pays du CAEM et la Yougoslavie en pays associé, bien que celle-ci n'ait jamais fait partie du Conseil d'assistance économique mutuelle, mais qu'elle en ait été systématiquement proche au départ. Une telle conceptualisation peut avoir son intérêt lorsque l'on considère cet ensemble dans la perspective de l'effondrement du système socialiste. A cet égard, l'économie constitue un bon moyen d'approche puisque c'est à son niveau que s'étaient affirmés, dans les années 80 les premiers signes d'une tendance centrifuge, les échanges avec l'URSS des petits pays membres du groupe croissant moins fort que leurs échanges avec le monde extérieur. Depuis, sont intervenus le morcellement et la dissolution. La nécessité s'impose donc de faire le point sur l'évolution des éléments dégagés du système. L'atlas de Richard et Ben Crampton y répond précisément.

Notons cependant que du point de vue politique, le concept de pays de l'Est renvoie à l'époque soviétique, l'Europe de l'Est s'opposant à celle de l'Ouest, et qu'il est aujourd'hui largement récusé, ne serait-ce que par les Polonais, qui préfèrent voir leur pays inclu en Europe Centrale. Ils ne tiennent plus à figurer dans la zone intermédiaire qui à de nombreuses reprises avait constitué la marge de l'empire russe. Dans ce sens les auteurs auraient pu pousser jusqu'à l'Oural les frontières de l'Est européen, nouvelle manière, puisqu'ils incluent l'Ukraine et la Biélorussie à leur étude, un pari qui en raison du terrain encore très mouvant, mérite d'être pondéré: le choix évoque le souvenir du cordon sanitaire.

Ces considérations liminaires confèrent le plus grand intérêt aux rubriques, clairement rédigées, qui permettent de visualiser le passé mouvementé de la région en utilisant avec art toutes les ressources graphiques disponibles: on retrouve ainsi les empires disparus, les ethnies, les armées en marche, les tracés successifs infligés aux frontières. Une remarque toutefois s'impose à propos de la carte des religions, qui superpose, par un système de hachures, très lisibles, les régions de rite catholique et orthodoxe met en évidence leur osmose. Un graphisme différent représente les uniates, qui sont le degré extrême (une spécificité) de l'interpénétration. Ce détail suggère à tort leur singularité par rapport aux deux hiérarchies. Plutôt que les divisions c'était la richesse des formes de coexistence qui faisait toute l'originalité des confins polono-ukrainiens.

Dans un registre voisin, on peut se demander pourquoi sur la carte des voies ferrées qui, au début du siècle, menaient de Saint-Petersbourg et de Moscou vers Varsovie, celles-ci semblent s'arrêter en Pologne alors qu'elles continuaient vers Vienne et Berlin sans que le transbordement soit un problème. Le tissu européen était alors continu. Certes, il n'en était pas moins soumis à la violence, comme le souligne une carte des assassinats politiques en Europe orientale. On aurait pu tout aussi bien représenter sa richesse en poètes, écrivains et philosophes qui, exposés au mélange des cultures ont créé des chefs d'œuvres de la culture européenne. On pense à Joseph Roth, à Paul Celan, mais aussi à Elias Canetti et à quelques autres, qui nous inspirent le regret des mondes disparus de Czernowitz et de Lemberg. On peut regretter que l'accent soit mis sur ce qui divise plutôt que sur ce qui rétablit ce tissu humain massacré.

Si l'on passe, de l'ensemble, aux États de la région, qui, depuis 1989, dénotent des évolutions rapides, parfois inattendues, le lecteur ne peut que se féliciter de cette mise à jour et du soin avec lequel sont rendues accessibles et lisibles les données relatives à la vie économique, démographique, sociale et politique des États, anciens et nouveaux de la région, avec la Tchéquie, la Slovaquie, et les nouveaux États créés par le plan de partage de Dayton. Soulignons l'originalité qui préside à l'organisation des représentations graphiques. Il en résulte des tableaux lisibles, qui incitent à la réflexion et invitent à suivre les développements à venir.

Anne HOGENHUIS-SELIVERSTOFF, Paris

Immanuel GEISS, Klaus VERFUSS, Hartmann WUNDERER, *Der Zerfall der Sowjetunion*, Frankfurt am Main (Moritz Diesterweg) 1995, 159 S. (Brennpunkt Geschichte).

Der Zerfall des Sowjetimperiums kam bekanntlich nicht nur für die marxistische Linke, sondern selbst für Sowjetologen völlig überraschend. Dieses weltgeschichtliche Ereignis bedarf deshalb einer rationalen Einordnung, die unsere herkömmlichen Analysen überprüft. Die Autoren liefern dazu einen originellen Beitrag, indem sie stärker »Geschichte«, das heißt langfristige Strukturen und Kontinuitäten, als erklärenden Faktor für die östlichen Umwälzungen 1989/91 berücksichtigen. Die russisch-deutsche Geschichte wird vor allem unter dem Blickwinkel ihrer zentrifugalen Tendenzen und struktureller Handikaps verordnet.